

Le concept des «Jeunesses Théâtrales» est né, il y a une dizaine d'années, d'un esprit d'ouverture: il s'agissait avant tout d'ouvrir les portes du Théâtre Municipal de Luxembourg au public jeune en facilitant l'accès aux abonnements dramatiques de qualité. L'action d'animation des «Jeunesses Théâtrales», a modifié la conception traditionnelle de la culture théâtrale exclusivement liée à un grand lieu fixe de représentation (le Théâtre Municipal), pour déboucher directement dans toutes les écoles du pays.



LES JEUNESSES THEATRALES

Par ailleurs, l'action dans les murs du Théâtre Municipal s'est intensifiée, en intégrant les jeunes abonnés au processus de création dramatique, et ceci grâce aux stages de créativité et d'initiation au théâtre, qui ont amené à Luxembourg des personnalités exceptionnelles, comme celle de Richard Demarcy ou celle de Carlos Wittig.

Pour que l'animation théâtrale auprès des jeunes prenne tout son sens, il faut qu'elle soit plus qu'une intervention ponctuelle; il faut qu'elle s'inscrive dans la durée d'une démarche qui soit susceptible de porter la volonté d'ouverture éducative là où elle pourra trouver le public potentiel le plus large: dans les établissements d'enseignement.

L'animation des «Jeunesses Théâtrales» s'est donc déployée récemment dans trois directions principales: la présentation des programmes du Théâtre Municipal d'une part (par l'introduction de causeries d'information sur les auteurs, avant chaque spectacle), la sensibilisation des jeunes aux techniques du théâtre et à la créativité dramatique (par des stages et des week-ends dramatiques), et la formation d'un nouveau public de théâtre, par une vaste série de représentations théâtrales et d'animations, directement dans le milieu scolaire.

Mais, avant de développer quelques réflexions sur cette triple démarche, il convient peut-être de rappeler brièvement les efforts des premiers animateurs.

L'Ecole des passions – spectacle Molière (mise en scène par Philippe Noesen), lors de sa tournée dans les établissements d'enseignement secondaire du pays

Rappel chronologique

L'idée d'ouvrir davantage les portes du Théâtre Municipal au jeune public potentiel date des années 1970-71, époque où M. Léon Bollendorff, échevin des affaires culturelles, créa les «Jeunes amis du théâtre». Le premier animateur des «Jeunesses Théâtrales» fut M. E. Heinen, professeur d'art dramatique au Conservatoire, qui reçut sa nomination en 1971, et fut secondé par un groupe de travail, auquel appartenaient Messieurs Henri Beck, Ferdy Reiff et Marc Olinger. Pierre Puth prit la succession comme animateur en 1975 et porta le flambeau jusqu'en 1978. Il organisa des matinées spécialement destinées aux étudiants, faisant venir de l'étranger des spectacles particulièrement susceptibles d'intéresser les jeunes, et qui connurent un grand succès. M. Pierre Puth anima pendant trois années un groupe d'abonnés actifs, avec lesquels il organisa des déplacements dans les pays limitrophes, afin d'y assister aux créations théâtrales les plus marquantes. Il fut ensuite sollicité par d'autres tâches, et les «Jeunesses Théâtrales» se mirent en veilleuse jusqu'en 1980, date à laquelle elles furent confiées au signataire de cet article.

Les causeries-débats de 20 heures

La nécessité de présenter certains auteurs au jeune public, avant la représentation de leurs oeuvres dramatiques, est apparue bien des fois. En effet, de même que la musique, le théâtre demande une certaine éducation du public. M. Ben Fayot avait ressenti et rappelé cette nécessité dans les colonnes de «Ons Stad» à l'occasion de la représentation de la pièce de Nazim Hikmet «Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé?». Cette belle pièce, au texte très dense, démontre une fois de plus que le langage théâtral n'est pas toujours simple. Il propose des images mouvantes dans le cadre scénique, et ces images doivent être décodées par le jeune spectateur. Pour ce faire, il recherchera intuitivement la corrélation entre les différents signifiants visuels (costumes, décors, symbolique gestuelle des acteurs, plans de répartition des espaces de jeu, interaction des zones d'obscurité et de lumière etc.). L'analyse est d'autant plus complexe qu'à ces images mouvantes correspond également un texte parlé, dont l'importance est indubitable, ainsi qu'un univers sonore (musique, bruitages). Assister à certaines pièces modernes requiert donc une intégration des facultés d'analyse de l'image, de corrélation entre les images et le texte parlé, de décodage des signifiants, identification des motifs etc., dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est grandement facilitée par l'éducation théâtrale.

Les causeries-débats de 20 heures ont pour but, non seulement de présenter au jeune public les auteurs (par la mise en évidence des thèmes-clés de leur oeuvre, de leurs préoccupations politiques ou esthétiques, bref de tout ce qui fait le but – avoué ou non – de leur théâtre), mais aussi de provoquer une maturation plus rapide de l'éducation théâtrale des jeunes spectateurs, peu habitués à l'art théâtral.

Rappelons que ces causeries ont lieu une demi-heure avant chaque représentation dramatique (généralement à vingt heures) dans la petite salle de conférence du Théâtre Municipal, au 1^{er} étage (au-dessus du bar). A cette occasion, une documentation gratuite sur la pièce représentée est remise aux abonnés. Cette première rencontre peut également être le prélude à d'autres rencontres avec les comédiens ou metteurs en scène en tournée, après la représentation. On se souvient, par exemple, de l'excellente discussion avec Jérôme Savary, qui avait suivi la représentation de «Mélodies du malheur», par le Grand Magic Circus.

Les abonnés des Jeunesses Théâtrales, lors d'une improvisation dramatique ... (stage animé par le cinéaste Carlos Wittig, en octobre 81, au Théâtre Municipal)



Les activités d'initiation au théâtre: stages et week-ends dramatiques

Si les causeries-débats permettent au jeune spectateur de dialoguer avec des hommes de théâtre, les stages d'initiation et les week-ends dramatiques doivent lui permettre d'être lui-même l'instrument de sa propre expression et de sa propre communication. Il découvre alors le théâtre comme une expérience «vécue». Un enseignant faisait justement remarquer que l'expression «découverte du théâtre vivant» ne devait pas être entendue comme une opposition à un théâtre qui ne serait pas ou plus vivant, mais comme «découverte du comédien vivant».

La venue au Théâtre de Luxembourg de Richard Demarcy, brillant auteur dramatique (édité chez Christian Bourgeois) et metteur en scène (Festival d'Avignon, Festival de Nancy, Centre Beaubourg, Cartoucherie de Vincennes etc.), en mai 81, pour un stage centré sur la «libre expression au service d'une grande oeuvre dramatique», devait susciter un véritable enthousiasme chez les jeunes participants, enthousiasme qui dure encore aujourd'hui, puisqu'un jeune professeur (ayant participé au stage) va mettre en scène avec ses étudiants «La grotte d'Ali» de Richard Demarcy (cette année, au Lycée Michel Lucius).

Tout aussi intéressant fut le stage avec le cinéaste et metteur en scène Carlos Wittig, en octobre 81, un stage centré sur les «improvisations dramatiques à partir du vécu quotidien de chacun».

En collaboration avec le Service National de la Jeunesse, les «Jeunesses Théâtrales» ont également organisé deux week-ends dramatiques, qui connurent une grande affluence; ils devaient réunir des enseignants et des étudiants autour du thème «méthodologie de la mise en scène, du jeu de l'acteur et initiation aux techniques dramatiques» (en mars 82 au Marienthal, et en mai 82 au Centre Convict à Luxembourg).

Ces stages visent non seulement à enrichir les capacités d'expression des participants, mais à mettre en mouvement un processus, celui de la création théâtrale comme une technique d'appropriation du vécu quotidien, donc de maîtrise de la réalité.

Les représentations théâtrales et les animations dans les lycées

Lorsque se développe en lui l'idée de l'importance du rôle social de la créativité, l'animateur théâtral en vient tout naturellement à se tourner vers l'école, pour prendre en considération la réalité et les besoins du système éducatif, des enseignants aussi bien que des étudiants. L'école est par définition la cellule de base où doivent se forger les mécanismes de la connaissance, sans lesquels les apprentissages ultérieurs, scientifiques, artistiques ou techniques, seraient impossibles. C'est le creuset où se formeront éventuellement les futurs spectateurs, ou même les acteurs, ou les metteurs en scène de théâtre.

Mais pour cela il faut qu'il y ait des chocs, des contacts, des sensations, des révélations... que seul le théâtre vivant peut apporter dans l'école. Or, nous savons que les étudiants, dont les parents ne vont jamais au théâtre, suivront, pour une immense majorité, les habitudes culturelles de leurs aînés.

Le rôle du théâtre à l'école n'est pas de se substituer à l'enseignement, mais d'apporter une complémentarité indispensable, à condition qu'il s'agisse bien entendu d'actions authentiquement éducatives, donc dignes d'être intégrées dans le «tempus scolaire».

Dans cet esprit fut monté, en coproduction avec les ensembles luxembourgeois de théâtre (Théâtre du Centaure et Théâtre Ouvert Luxembourg) et sous l'égide du ministère des Affaires culturelles, du ministère de l'Education nationale et de la Ville de Luxembourg, «L'Ecole des Passions» - spectacle Molière, qui fut représenté devant 5000 étudiants, à travers tout le pays.

Le grand succès de ces représentations et les enthousiasmes qu'elles ont suscités démontrent combien elles répondaient à un besoin réel. Mais ces actions ne se justifient pleinement que dans la mesure où on peut y apporter une continuité.

Un nouveau spectacle, sur la littérature poétique et dramatique médiévale, «Touillaud et Biscain au pays de poésie», est déjà prévu pour la saison 82-83 et commencera sa tournée dans nos établissements d'enseignement dès le mois de janvier prochain.

Il devra permettre à nouveau la rencontre des comédiens avec les étudiants et les enseignants, les uns et les autres s'enrichissant mutuellement dans une commune volonté d'ouverture éducative, dont la vie théâtrale luxembourgeoise devrait bénéficier pleinement dans l'avenir.



Anne Marev (Hécube) et Gisèle Oudart (Andromaque) dans «Les Troyennes» d'Euripide-Sartre, mise en scène de Bernard de Coster du Théâtre National de Belgique